

I

Les mots tombent si bas
dans le gouffre de vivre
qu'on ose à peine dire
les plus sombres d'entre eux
le sang par trop versé
l'incurable souffrance
et la peur qui nous cloue

une tumeur crue en silence
un flot de paroles abjectes
la plaie qui mal soignée se rouvre
ces cris déchirant nos tympans
un jour d'après sans lendemain
la trahison inattendue
de l'ami qu'on croyait loyal
un ciel toujours plus noir et vide
le fol amour sans réciproque

et les belles terreurs
que l'on tenait pour mortes
avec fracas renaissent.

*On passe parfois près du bord du précipice. Si près que
seul l'inexpliqué empêche de s'y laisser tomber.*

II

La chute

s'interrompt

et tout
autour
de nous
se fige

le déclin
annoncé
à la fin
n'a pas lieu

le désir
d'exister
âprement
éprouvé
défie
les lois
de l'insensé

le puits
n'est pas
toujours
aussi
profond
qu'on croit.

*L'oiseau perdu est-il forcément condamné loin de l'envol
des siens ? Ou trouve-t-il ailleurs, en chercheur solitaire, ce
qu'il n'espérait plus ?*

III

Les désespoirs
vaincus
discrètement
blottis
dans l'ombre
attendent

ils attendent
patiemment
qu'un autre être
en péril
leur tende ses mains frêles.